

838.

Le site de l'Habitation de Champlain à Québec:  
étude de la collection archéologique (1976-1980)

par

Françoise Niellon et Marcel Moussette

juin 1981

Gouvernement du Québec  
Ministère des Affaires culturelles

Dossier 58

## 1.2 L'interprétation de la collection

### 1.2.1 Les phases d'occupation (graphiques 1, 2, 4; tableaux 2, 5).

Une analyse du site a permis d'en découper l'occupation en sept phases distinctes qui ont été déterminées au chapitre précédent. Le matériel, récupéré lors des fouilles et décrit dans notre répertoire et les appendices à la fin du présent rapport, permettra maintenant de caractériser chacune de ces phases. Cette caractérisation effectuée à partir de la culture matérielle peut se faire de deux façons: par les objets vus sous l'angle des matériaux qui les composent que nous appellerons types; et aussi par ces mêmes objets perçus sous leur aspect fonctionnel, que nous appellerons genres à cause des activités humaines dont ils sont le reflet. Cette double définition, par les types et par les genres, permettra de décrire et d'interpréter chacune des phases de l'occupation du site en termes d'assemblages d'objets. Ceci nous autorisera peut-être à jeter quelques lueurs sur les modes de vie passés, entreprise quelque peu téméraire si on pense que les quatre ou cinq campagnes de fouilles qui se sont succédées sur le site ont été faites sans la définition précise et consciente d'une telle problématique, mais entreprise quand même nécessaire si on veut que les données accumulées servent à l'orientation de futurs projets.

Disons, avant d'aller plus loin, que la caractérisation des phases par les types se fera surtout à partir des objets en céramique et en verre, puisque l'étude des objets en métal, la plupart en fer, en laiton et en plomb ou étain, est abordée traditionnellement sous l'angle de leur fonction. De plus, nous laisserons de côté l'ensemble formé par la quincaillerie d'architecture et les matériaux de construction qui forme un tout en soi par rapport aux artefacts composant le mobilier et ne peut être traité de la même façon. Quant aux écofacts, vu que la plupart se rapportent à l'alimentation, nous en reparlerons plus loin, au moment où nous tenterons de pousser plus profondément notre interprétation des modes de vie. Cette façon de faire est aussi rendue nécessaire par le fait que seuls les écofacts des phases I, II et IV ont été étudiés.

Quant aux fonctions, à partir desquelles nous déduisons les activités caractéristiques des différentes occupations du site, nous les avons agencées selon un modèle s'inspirant vaguement de la classification fonctionnelle mise au point par le Groupe de recherche en culture matérielle de Parcs Canada (1978). La première catégorie concerne le travail sur la matière et comprend tous les outils trouvés sur le site. Sous la rubrique chasse et guerre s'inscrivent les armes blanches et les armes à feu, de même que les munitions et les pierres à fusil. Toutes les activités se rapportant à l'alimentation ont été divisées en quatre sous-catégories: préparation, cuisson, consommation, ainsi qu'entreposage et transport des aliments. Puis suivent des catégories comprenant des objets se rapportant à l'hygiène personnelle, aux vêtements et parures, à la couture, à l'ameublement et au commerce. Dans les activités diverses, nous avons inclu des objets religieux, d'autres servant aux loisirs, en particulier les pipes à fumer qui sont nombreuses sur le site, et enfin quelques très rares objets servant à l'écriture et au transport (activités diverses, autres). Dans son ensemble, ce plan est celui que nous avons suivi pour répertorier notre collection et c'est dans ce sens que nous pouvons dire que notre répertoire, que l'on retrouvera dans la partie suivant ce rapport, était déjà un début d'interprétation.

**La phase I.** Commençons par la phase I, la plus ancienne, celle qui a vu l'implantation de la première Habitation de Champlain et est datée de 1608 à 1624. Si on voulait la caractériser par sa céramique, on pourrait dire qu'on y retrouve surtout des terres cuites grossières, en particulier françaises, mais aussi quelques poteries qui semblent bien locales et des grès grossiers français. La faïence, sauf quelques objets en faïence française, est à peu près absente. De même, sont absents les objets en porcelaine, en grès autres que les grès français et bien sûr les terres cuites fines. Le verre de table n'est représenté que par quelques verres à pied en verre fougère et un certain nombre de bouteilles (17), la plupart en verre commun vert olive et de forme carrée.

D'un point de vue fonctionnel, en termes d'activités, la phase I se distingue des autres par sa forte proportion d'objets servant à l'entreposage et au transport des aliments, en particulier des bouteilles de verre. Ceci se comprend bien, quand on sait qu'à l'époque l'Habitation servait non seulement à abriter les gens mais était aussi un magasin où s'entassaient les marchandises du Roi. Les autres activités se rapportant à l'alimentation, c'est-à-dire la préparation, la cuisson et la consommation des aliments, sont aussi présentes et indicatrices d'une occupation

domestique. Cette opinion est renforcée par les restes de nombreuses espèces d'animaux comestibles retrouvés dans les contextes de cette phase, en particulier le castor, dont le nombre minimum d'individus calculé forme plus de 14 % de l'assemblage des restes de mammifères et ne le cède en importance qu'au porc. Le nombre relativement élevé de pipes (loisirs, dans les activités diverses), et d'objets se rapportant au commerce et à la traite (grains de rassades), nous amènent à penser, qu'en plus d'être un lieu d'habitation et d'entreposage, il se pratiquait certaines activités de traite ou de commerce sur les lieux. Cette phase comporte aussi bon nombre d'objets se rapportant à la chasse et à la guerre et aussi la plus forte proportion d'outils sur le site, en particulier des haches et des bûches. La présence de ces objets se comprend bien quand nous pensons que cette phase a vu l'implantation du premier poste permanent sur les rives du Saint-Laurent. Il fallait non seulement se protéger d'éventuels ennemis, faire la traite avec les Amérindiens, se nourrir, mais aussi défricher la terre pour construire une habitation et même ensemercer des jardins. Lorsqu'en 1618, Champlain fait une liste de l'équipement nécessaire à l'Habitation, les armes et les outils en occupent une forte proportion; pour les armes: mousquets, arquebuses, piques, poudre, balles et mèche; pour les outils: faux, faucilles, bûches, pics, marteaux (voir le texte complet dans l'annexe ci-après). Enfin, disons que sont totalement absents de cette phase des objets se rapportant à des fonctions comme l'hygiène, l'habillement (vêtements et parures) et l'ameublement. Ces absences en rapport avec des objets ordinairement signes d'un certain confort, sont à mettre en parallèle avec les écrits de Champlain où il se plaint du manque des choses les plus nécessaires à la vie.

On trouve aussi quelques objets religieux, une bague jésuite et quelques grains de chapelets en bois qui sont l'indice d'une pratique religieuse, au moins individuelle, au temps de la première Habitation.

**La phase II.** Cette phase a vu la construction, puis l'occupation de la seconde Habitation de Champlain de 1624 jusqu'à sa destruction partielle par le feu et le départ des frères Kirke en 1632.

Du point de vue de la céramique, la composition de cet assemblage se présente un peu comme à la phase I: beaucoup d'objets en terre cuite grossière, surtout d'origine française; un peu moins de grès grossier français mais du grès rhénan; et un peu plus de faïence française accompagnée de quelques objets en porcelaine orientale qui ajoutent une certaine diversité. Encore comme à la phase I, le verre

se présente sous la forme de quelques objets en verre fougère, des verres à pied, et surtout d'un bon nombre de bouteilles (39), carrées et clissées, en verre commun teinté vert ou vert olive.

Ce qui nous frappe quand on considère les objets qui composent cette phase sous l'angle des activités qu'ils reflètent, c'est le nombre impressionnant de pipes, 39 % de l'assemblage si on considère seulement les fourneaux complets et 90 % si on y ajoute tous les fragments. Leur nombre très élevé, qui caractérise l'assemblage, et le fait que la quasi-totalité d'entre elles étaient neuves, incitent à penser qu'il s'agissait de marchandises entreposées dans l'édifice qui servait aussi de magasin. Le nombre assez élevé de bouteilles et contenants servant à l'entreposage que nous avons déjà souligné plus haut renforce aussi cette hypothèse.

Il y avait aussi à cette époque une occupation domestique de la seconde Habitation; en plus des hommes de Champlain, des ménages et même deux petites filles amérindiennes qu'on s'efforçait d'élever à la française y ont vécu. Ceci pourrait expliquer le nombre relativement élevé d'épingles servant à la couture qui y ont été trouvées et les objets servant à la préparation, cuisson et consommation des aliments.

Le nombre d'objets en rapport avec le commerce et la traite, en particulier les rassades, y est nettement moins élevé qu'à la phase I, de même que les outils et les objets servant à la chasse et à la guerre.

**La phase III.** Du point de vue des matériaux, cette phase est encore caractérisée par une abondance de terres cuites grossières, surtout françaises, mais celles en provenance d'Angleterre et de Nouvelle-Angleterre y prennent une importance que l'on ne retrouvera nulle part ailleurs durant l'histoire du site. Par rapport aux phases I et II, la proportion d'objets en faïence française continue à augmenter et on note aussi l'apparition de la faïence anglaise. Par contre, la proportion des grès grossiers français diminue au détriment de grès allemands et anglais qui commencent à apparaître. On dénombre aussi quelques objets en grès fins salins blancs, mais il s'agit bien sûr d'intrusion, puisqu'on n'en fabriquait pas encore à l'époque.

Le verre commence lui aussi à se diversifier. La majorité des bouteilles est encore en verre teinté vert ou vert olive, mais on en voit aussi quelques-unes en verre vert foncé et en verre bleu-vert. De même, on retrouve les restes de deux

gobelets en verre transparent au plomb, nouveaux pour l'époque. Cette apparition du verre anglais, au plomb et vert foncé, est à mettre en parallèle avec l'importance plus grande que prennent les céramiques anglaises à cette phase.

Ce qui frappe, si on considère les objets de cette phase du point de vue de leurs fonctions ou usages, c'est la grande proportion d'objets se rapportant à la guerre qu'elle contient. Ces objets sont pour la plupart des boulets de canon de six livres (30) et de cinq livres (5). Ces munitions étaient sans doute entreposées dans l'Habitation qu'on avait réparée et dont les documents écrits disent qu'elle servait d'entrepôt. Cette fonction d'entrepôt ou de magasin semble aussi confirmée par la forte proportion (en fait, la plus élevée parmi toutes nos phases) d'objets reliés au commerce, des perles de verre pour la plupart.

Cependant, c'est à la phase III que contrairement aux phases précédentes, la consommation des aliments devient relativement plus importante que leur entreposage. Cette inversion donne au complexe alimentaire l'allure générale qu'il gardera jusqu'à la fin de l'occupation du site. Cette parenté, du point de vue de l'alimentation, que présente la phase III avec les phases IV et V qui sont le résultat d'une occupation domestique, signifie-t-elle que nous avons affaire ici à une occupation de même nature? Il faut évidemment tenir compte du développement très important de la population de la basse-ville aux alentours de l'Habitation, mais nous pensons néanmoins qu'il faut envisager sérieusement l'hypothèse que, de 1632 à 1688, la seconde Habitation, en plus de servir d'entrepôt ou de magasin, ait aussi été utilisée à des fins domestiques. Ceci est d'autant plus plausible que c'est à cette phase qu'on note, pour la première fois, la présence de quelques objets en rapport avec l'hygiène corporelle et qu'on y retrouve des artefacts se rapportant à des vêtements et un nombre significatif d'épingles ainsi qu'un dé à coudre.

**La phase IV.** On assiste à la phase IV à une augmentation des terres cuites grossières françaises par rapport à la phase III. Par contre la terre cuite grossière anglaise diminue au profit d'importations de terre cuite anglo-américaine. La faïence française augmente légèrement et on note aussi la présence de faïence hollandaise, en plus de la faïence anglaise. Les objets en grès français et anglais sont totalement disparus et on n'en compte que quelques-uns en grès allemand. L'usage du verre semble cependant avoir été plus conservateur. On retrouve à peu de chose près les mêmes types qu'à la phase III, mais sans les quelques gobelets en verre clair au plomb. Cette absence du verre en plomb d'origine anglaise pourrait

être reliée avec la diminution des terres cuites grossières de même origine que nous avons déjà notée.

Ce qui frappe d'abord en regardant l'histogramme sur les fonctions et les usages des objets de la phase IV, c'est le nombre relativement élevé d'épingles, plus de 30 % de l'assemblage. Encore bien plus significative est, à notre avis, l'importance que prend la consommation des aliments par rapport à leur entreposage, indice d'une occupation à caractère domestique. Pourtant, nous devons reconnaître aussi que Charles Marquis, huissier, a aussi été marchand de vin, ce qui fait que sa cave a contenu bon nombre d'objets en rapport avec ce métier: 25 bouteilles en verre et en céramique, presque toutes les canelles ou chantepleures en laiton, soit 8, et 29 contenants à boire ont été trouvés.

Les objets reliés au commerce, des pièces de monnaie et des grains de rassades, forment un autre mode, mais pas aussi important qu'à la phase III et à la phase I.

**La phase V.** La phase V s'étend de la destruction de la maison Marquis à la construction des voûtes Fornel, entre 1700 et 1735.

La céramique composant cette phase suit la tendance amorcée à la phase IV, surtout en ce qui concerne les terres cuites grossières d'importation française. Par contre, on assiste, par rapport à la phase précédente, à une augmentation des terres cuites grossières anglaises et à une diminution des anglo-américaines. De même, la proportion des faïences françaises diminue un peu et on ne retrouve plus de faïence hollandaise. Cette disparition, jointe à l'absence totale de grès font que les céramiques composant cette phase montrent encore moins de diversité qu'à la phase I, la plus ancienne. Cependant, le verre, bien qu'en petite quantité, est plus diversifié, puisqu'on compte des objets en verre incolore sans plomb et avec plomb, en verre teinté vert et bleu-vert et en verre de couleur vert foncé et vert olive.

En ce qui concerne les genres d'activités révélés par les objets, cette phase semble très semblable à la phase IV, sauf que des activités, comme la couture et le commerce, y sont moins bien représentées. Cette phase se caractérise essentiellement par l'importance de son complexe alimentaire donnant la place principale à la consommation des aliments.

**La phase VI.** La phase VI est en partie contemporaine des phases IV et V et va de 1688 à 1800. Elle voit donc, à cause de la Conquête en 1759, une diminution dans l'utilisation des céramiques françaises, terres cuites grossières et faïences, au profit des céramiques anglaises, faïences, terres cuites fines et grès salins blancs. On note aussi un très léger accroissement de la part des terres cuites locales. La plus forte proportion de porcelaine de tout le site a aussi été trouvée dans cette phase de sorte que l'assemblage céramique montre une plus grande variété que jamais auparavant.

Il en est de même du verre où toutes les catégories sont représentées: les bouteilles étant en majorité d'origine anglaise en verre vert foncé et les gobelets ainsi que les verres à pied en verre incolore au plomb.

Considérée sous l'angle des fonctions représentées, cette phase se compare à la phase V par la composition de son complexe alimentaire. Elle s'en distingue par la moins grande importance prise par la couture et une augmentation sensible des objets liés au commerce et des pipes. Il est vrai que l'aire qui constitue le site à cette phase est la place Royale elle-même, fréquentée par les marchands et habitants de la ville, ce qui pourrait bien expliquer ces quelques particularités de l'assemblage.

**La phase VII.** La phase VII comprend, en principe, les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle se distingue des autres phases du point de vue de la céramique, par sa plus grande quantité de terres cuites grossières locales, de terres cuites fines, en particulier le pearlware, la terre cuite fine blanche et la terre cuite jaune. Cependant cette phase n'est pas homogène et, se situant à la surface de la place Royale, elle a connu de nombreux remaniements et perturbations qui font que maintes catégories de céramiques, en particulier celles d'origine française, y sont anachroniques, en tout cas, pas du tout caractéristiques d'un site du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle dont elles sont habituellement absentes. On pourrait dire la même chose du verre, on y rencontre encore des objets en verre fougère ou en verre bleu-vert qui n'ont ordinairement plus cours à cette époque. Du point de vue fonctionnel, le profil de cette phase est très semblable à celui de la phase VI, surtout en ce qui concerne le complexe alimentaire, sauf qu'on y rencontre un peu moins d'objets reliés à la couture et un peu plus au commerce.

Les perturbations qu'a subies cette phase et qui se reflètent dans les matériaux qui la composent rendent son analyse des types et des genres très difficile, sinon

impossible, puisqu'on ne peut pas distinguer les artefacts provenant d'autres phases de ceux qui appartiennent certainement à la phase VII. Disons que l'allure de l'histogramme des activités inférées à partir des artefacts n'est pas très différente de celle de la phase précédente. Elle s'en distingue cependant par l'importance que prend la fonction entreposage des aliments. Cette importance est due au grand nombre de fragments de bouteilles (214) qui sont peut-être à relier au commerce des marchandises qui se faisait sur la place Royale elle-même.

### 1.2.2 Les périodes d'occupation (graphiques 2, 3, 4; tableaux 3, 4, 6).

Cette description de chacune des phases selon les genres et les types d'objets qui y ont été trouvés nous a permis de brosser un premier tableau de la culture matérielle de toute l'occupation historique du site, de saisir certaines régularités et d'identifier aussi certaines anomalies. Cette première étape, surtout descriptive et synthétique, constitue un but louable en soi, mais nous arrêter ici serait faire un peu comme l'alpiniste se satisfaisant de la vue facilement acquise à mi-pente, encore loin du sommet. Ce qui nous intéresse c'est, à partir des objets trouvés sur le site, reconstituer les activités qui s'y sont passées et par là tenter de comprendre le comportement des hommes qui y ont vécu. Entreprise ambitieuse, bien sûr, qui risque de ne donner que des résultats partiels, mais entreprise qui en vaut tout de même la peine, puisque la compréhension du comportement humain passé devrait être le but ultime de toute oeuvre archéologique.

Puisqu'à partir de maintenant notre but sera d'organiser nos objets dans des ensembles cohérents témoignant de modes ou façons de vivre, il faudra considérer les phases décrites plus haut d'un oeil plus critique, ne conserver que celles qui peuvent se prêter à ce genre d'analyse et regrouper celles qui font partie d'une même réalité historique.

La phase VII, même si en général elle est représentative des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, comprend de nombreuses intrusions des XVIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles qui empêchent de définir avec sûreté des ensembles cohérents. C'est pourquoi nous n'en tiendrons pas compte dans la suite de cette analyse. De même, la phase VI qu'il nous a fallu étendre de 1688 à 1800, pour les raisons exposées au chapitre précédent, est beaucoup trop longue et ne permet pas de tenir compte et de distinguer les influences britanniques de la Conquête. Nous l'éliminons donc. Restent alors les phases I à V s'étendant du début du XVII<sup>e</sup> siècle au deuxième quart du XVIII<sup>e</sup>. Ces phases présentent des contextes assez sûrs correspondant au déroulement historique des événements qui ont marqué notre site. On pourrait même les regrouper en trois périodes significatives qui nous permettraient de mieux saisir le changement survenu de 1608 à 1735:

Première période (1608-1632): occupation de la première et de la seconde Habitation de Champlain jusqu'à son abandon par les frères Kirke. Cette période correspond au regroupement des phases I et II.

Deuxième période (1632-1688): utilisation de la seconde Habitation de Champlain comme entrepôt, et peut-être comme logement, jusqu'à la construction de l'église Notre-Dame-des-Victoires. Cette période est notre ancienne phase III.

Troisième période (1675-1735): le site de la maison Marquis, son occupation, sa démolition et son utilisation comme partie d'une place publique jusqu'à la construction des voûtes Fornel. Il s'agit ici des phases IV et V réunies.

Cette chronologie, en plus d'être vérifiable par la documentation historique et les données de fouille, est basée sur l'évolution de la culture matérielle du site, en particulier la céramique (graphique n° 4). Si nous regroupons les différentes catégories céramiques selon les périodes définies ci-haut et les mettons dans le même ordre, nous nous apercevons que cette évolution, d'une période à l'autre se fait d'une façon beaucoup plus "normale" que si nous considérons les phases séparément. En effet, le site de la maison Marquis, notre troisième période, est caractérisé par une plus grande diversité de types, et la présence prépondérante de terres cuites grossières françaises et de faïences françaises, tandis qu'à la première période dominant surtout les terres cuites et les grès grossiers français. La deuxième période, constituée par la phase III, vient s'insérer normalement dans le tout avec ses pourcentages intermédiaires qui font fluctuer la courbe de façon positive ou négative, selon l'importance relative de chacun des types.

Considérées d'un point de vue fonctionnel, ces trois périodes n'infirmement rien ce que nous avons dit des phases prises séparément, mais accentuent plutôt certaines de leurs caractéristiques. Ainsi, la première période se distingue toujours des autres par la grande importance qu'y prennent les pipes (catégorie loisir) et les objets servant à l'entreposage et au transport des aliments. La deuxième période est surtout caractérisée par les objets se rapportant à la chasse, à la guerre et au commerce. C'est aussi à cette période que s'inverse le rapport entre les objets servant à la consommation et à l'entreposage des aliments. Cette inversion s'accroît encore plus à la troisième période, où les objets servant à la couture deviennent plus importants, donnant un profil franchement domestique à cette occupation.

D'une certaine façon, ces profils fonctionnels nous rassurent, comme l'avaient fait auparavant les types céramiques, sur la véracité et la cohérence de notre division par période. Mais pouvons-nous en dire plus, pouvons-nous exploiter plus à fond nos données? Lors de notre description systématique des phases, nous avons dit

Une rondelle de plomb, épaisse de plus de 4 mm et grossièrement façonnée, a été recueillie dans un contexte de la phase II (151QU-9C14-980). La possibilité d'une inscription sur au moins une des faces nous a incités à envisager qu'il pouvait s'agir d'un jeton de commerce, mais ce n'est qu'une hypothèse. Deux poids de balance en plomb font partie de la collection: un d'un quart de livre française (1QU-2141-BI-IV-147; phase II) et un d'une demi-livre (151QU-6L13-592; phase IV). Tous deux sont de forme légèrement tronconique et le plus gros est incisé d'un petit trait sur la face supérieure.

La collection comprend également un petit poids en laiton, malheureusement fragmentaire. De forme également tronconique, sa face supérieure est biseautée de part et d'autre d'un assis plan. Sur cet assis: un 8 et un petit c?; sur l'autre face: inscription fragmentaire, sur deux lignes: S....; no (1?); il pèse actuellement 16,5 gr, peut-être à l'origine 1 once si l'on calcule qu'il lui manque un peu moins de la moitié de sa masse. Il pourrait s'agir d'un poids pour apothicaires, ceux-ci utilisant le système de huit drachmes à l'once (151QU-6L2-761; phase VII).

Enfin, nous avons rangé dans la catégorie des poids un artefact de fonte qui pèse maintenant 2kg 675, soit environ 5½ livres françaises (2kg 691). Cette identification est aléatoire: l'artefact n'est pas restauré et il n'est pas possible de voir si quelque chose était soudé ou non dans la légère dépression de la face supérieure; mais il semble bien que ce puisse avoir été le cas. S'il s'agissait d'un poids, il pourrait y avoir eu là un anneau, et le tout avoir pesé à l'origine 6 livres. Nous avons envisagé un moment que nous pouvions avoir là un boulet ramé, relié à un autre par une chaîne ou une barre, mais la forme de l'objet n'est pas vraiment celle de ce type d'artefact (1QU-2141-B1-III-148; h<sup>t</sup>: 5,6 cm; dm: 9,7 cm; parois latérales légèrement courbes).

#### Les articles de traite (verroterie et perles)

Cette catégorie est représentée essentiellement par les perles de verre, mais nous y avons inclus deux petits disques de verre, très légèrement concaves: nous avons pensé qu'il pouvait s'agir de petits miroirs (151QU-IIC5-862). Le verre est très détérioré; il est recouvert sur un côté d'une mince couche de substance noirâtre, ce qui fait qu'il réfléchit la lumière lorsqu'exposé au soleil. Le pourtour montre des traces de rouille comme si ces disques avaient été cerclés de

fer. On sait que de tels articles étaient couramment utilisés comme marchandises de traite (voir par exp. G. Quimby, 1966: 65, 76 etc.); on en a retrouvé par exemple à Michilimackinac, mais de forme plus élaborée que les nôtres, le rebord étant biseauté (M. Kimball Brown, 1971: 129).

Deux petits disques de coquillage percés et une perle en os (ivoire?) ont été compris dans la catégorie des perles de troc à titre d'hypothèse. Les perles recueillies sur le site devant être analysées en détail dans une étude en cours sur certains objets des collections archéologiques de la place Royale par Christiane Marier, nous n'en donnerons ici qu'un aperçu. L'identification typologique de chaque exemplaire à partir de laquelle nous avons établi le tableau ci-joint est du reste due à Christiane Marier. Elle a été effectuée en utilisant la classification établie par Kenneth et Martha Kidd (1972: 47-92).

Les perles de verre de la collection semblent toutes en verre étiré, sauf une, tardive, que nous pensons moulée. Comme l'indique le tableau, la collection comprend un peu plus de perles tubulaires (catégories I et III) que de perles arrondies lors d'un deuxième chauffage (catégories II et IV). Dans le groupe des perles tubulaires comme dans celui des perles arrondies, les perles ne comportant qu'une seule couche de verre (catégories I et II) sont beaucoup plus nombreuses que celles qui en comptent deux ou plus (catégories III et IV). De même, celles qui ne comprennent aucun décor de surface (séries a et c) représentent la quasi-totalité de la collection, 12 perles seulement comportant un tel décor (série b). C'est dire, en clair, que quel que soit l'attribut considéré (technique de base, composition, décor), la très grande majorité de nos perles sont de l'espèce la plus simple.

Faut-il voir là un facteur d'ancienneté? Il semble bien que non. D'après les quelques données archéologiques dont nous disposons pour la 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle autres que celles fournies par l'Habitation Champlain, une gamme beaucoup plus variée de produits étaient alors déjà diffusée, comprenant jusqu'à la perle en verre étiré complexe du type "à chevrons" (série IVn dans la classification de Kenneth et Martha Kidd): c'est ce qu'indiquent les collections recueillies par Kenneth Kidd à Sainte-Marie-des-Hurons I (1639-1649) et dans l'ossuaire d'Ossossane (1636), dont George Quimby a listé les différents types (1966: 183-185). C'est également ce que confirme le travail effectué par Karlis Karklins sur la collection Vandersleen (1974: 64-82): parmi les 219 spécimens qui proviennent de Boeren-Wetering (contexte: ca 1600-1650), 21 seulement sont en verre enroulé mais

représentent cinq séries différentes et 13 types, tandis que les 198 perles en verre étiré représentent 27 séries et 137 types: nous sommes loin des 9 séries présentes à Québec. Au point de vue forme, nous pouvons constater qu'à Québec également les perles arrondies sont aussi anciennes que les perles tubulaires, les deux coexistant dès la première phase d'occupation du site. Il en est de même des perles monochromes versus les perles polychromes et de la présence ou de l'absence du décor de surface. On peut donc croire que les questions de coût, ou les faibles exigences d'une clientèle non avertie des multiples possibilités, doivent être responsables et de la rareté des perles étirées complexes et de l'absence de perles enroulées, ou encore est-ce le hasard des fouilles ou le caractère lacunaire de notre collection. En effet, nous n'avons pu examiner les perles de verre recueillies dans les fouilles préhistoriques du site, dont au moins 28 exemplaires en 75-76 (Mandeville 1976, Annexe VIII). Quoiqu'il en soit, c'est la perle étirée, faite d'une seule couche de verre et sans décoration de surface qui caractérisent le site, formant 79,16 % de la collection totale des perles de verre (76 pour 96). Une certaine variété est néanmoins introduite par la diversité des couleurs dans les deux principales séries (Ia et IIa) comme par la diversité des formes dans les catégories de perles arrondies (II et IV). En somme, au premier coup d'oeil, ces perles sont de toutes sortes en dépit de leur simplicité technique et il est possible qu'en l'absence d'une concurrence sévère, soit pendant les trois premières phases d'occupation du site, notre collection reflète bien la situation réelle. Ce ne serait que plus tard que les exigences de la clientèle changèrent, mais la collection est alors tout à fait insuffisante pour en témoigner.

La deuxième caractéristique qui ressort du tableau est la concentration des artefacts aux phases I et III, la phase II étant moins bien représentée probablement en raison de sa courte durée (5 ans si l'on tient compte de l'absence des Français entre 1629 et 1632). Passée cette période, soit les échanges eux-mêmes, soit l'entreposage de cet article de traite, soit les deux, ne se faisaient plus guère en ce lieu. Mais il s'agit là d'une conclusion à nuancer, car il se peut que nos perles de verre n'aient pas été exclusivement destinées à la traite. En revanche, cette hypothèse, outre sa vraisemblance historique, se trouve étayée par la présence d'autres articles possibles de traite, tels que les épingles, se trouvant également concentrés dans les mêmes phases d'occupation.

Tableau 23

## Les perles

Matériaux et groupes  Phases	Verre étiré										Verre moulé?	Coquil- lage?	Ivoire?	Total
	I a	I b	I c	II a	II b	III a	III b	IV a	IV b	II ou IV				
VII	1			2	2	1	1							7
VI	6	1						1	1		1			10
V	1			1										2
IV	2			7	1							1	1	12
III	17		1	13				2		1		1		35
II	2	4		2										8
I	14	1		8	1	1						1		26
<b>Total</b>	<b>43</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>33</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>100</b>

## Figure 89

## Commerce, divers:

## a) Sceaux (échelle: 1 cm: 1 cm)

1. 151QU-54
2. 151QU-745
3. 151QU-748
4. 151QU-752

(1981-1162(35): 6, 9, 8 et 4)

## b) Poids (échelle: 2,5 cm: 2 cm)

5. 151QU-6L2-761
6. 1QU-2141-B1-IV-147
7. 151QU-6L13-592

(1981-R73(22): 8)

## c) Perles (échelle: 2 cm: 1 cm)

## 8. perles arrondies

1<sup>ère</sup>: perle moulée?

2<sup>e</sup> à 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>: perles de la série IIa

## 9. perles tubulaires

1<sup>ère</sup>: perle de la série IIIb

2<sup>e</sup>: perle de la série IVb

3<sup>e</sup>: perle de la série Ib

4<sup>e</sup>: perle de la série Ib

(1978-R204: 22 et 24)

Commerce, divers



1



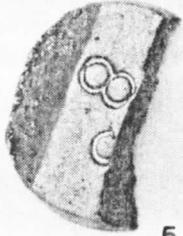
2



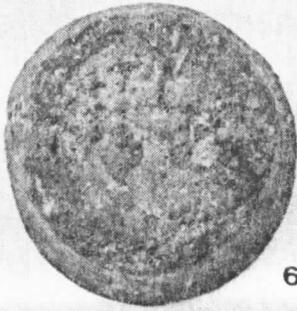
3



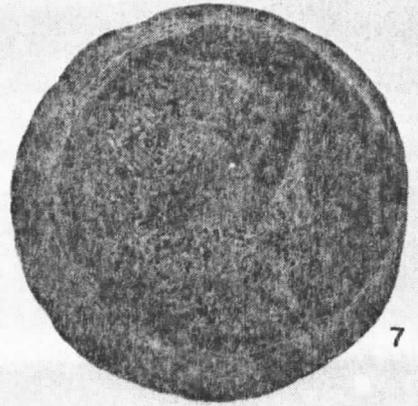
4



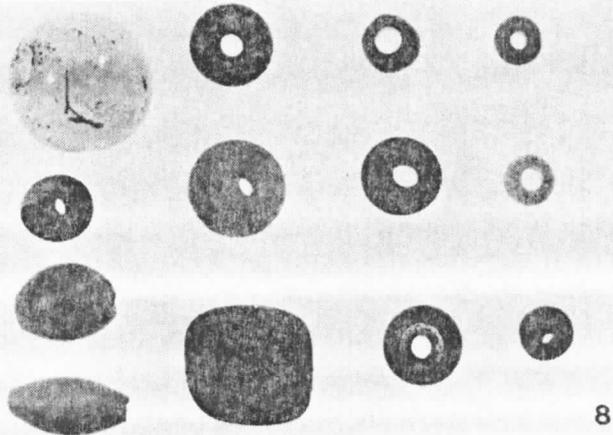
5



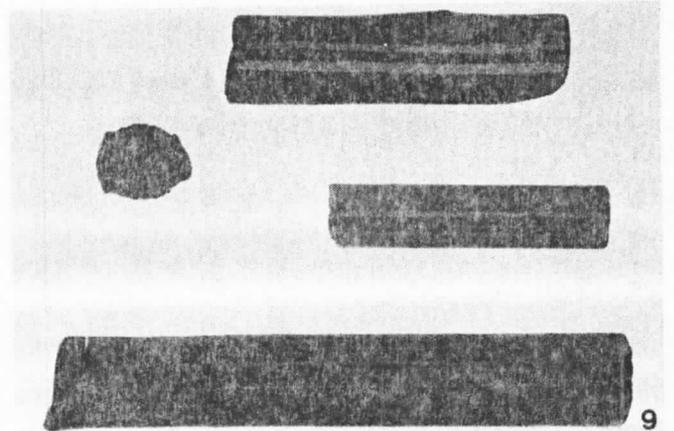
6



7



8



9

Figure 89